

Fiche 03
Patrimoine culturel immatériel
PARC NATUREL RÉGIONAL JURA VAUDOIS

07



Identité
régionale

L'horlogerie

Difficile d'envisager le patrimoine culturel immatériel du Parc naturel régional Jura vaudois, sans penser à l'horlogerie. Si cela est valable pour l'ensemble du territoire suisse, les mouvements les plus savants sont historiquement issus de la Vallée de Joux. Au point où nous avons entendu plusieurs fois, l'expression « Silicon Valley de l'horlogerie » pour définir l'industrie combière. Il nous semblait donc essentiel d'aller à la rencontre des héritiers de cette histoire afin d'observer l'évolution de ces pratiques.

Histoire

Différents contes réinventent les origines de l'horlogerie combière: [CLPJ 25 - Quelle heure est-il.pdf \(histoirevalleedejoux.ch\)](#) ou [CLPJ 55 - Le premier horloger du val de Joux.pdf \(histoirevalleedejoux.ch\)](#). Mais en passant outre ces tribulations contées, il faut revenir au peuplement de la Vallée de Joux pour comprendre dans quel contexte s'inscrit cette industrie horlogère. Les premiers habitants de la Vallée étaient des moines qui se sont installés sur le chemin entre l'abbaye de Saint-Claude, dans le Jura français, et celle de Romainmôtier. Ils jouissaient donc d'une bonne situation sur un lieu de passage. Le village de l'Abbaye est ainsi un des premiers lieux d'habitation de la Vallée, avec un couvent construit entre 1126 et 1134 (Forestier, 2015 : 35). Des habitants les ont rejoints peu à peu parce que, malgré la rudesse du climat, leur situation sous l'égide des moines était plus intéressante que sous celle d'un suzerain en plaine. Plusieurs familles sont ainsi arrivées à la Vallée de Joux au fil du temps, mais c'est seulement lorsque les épidémies de peste ont été endiguées, soit vers le XVII^e siècle qu'une véritable augmentation démographique s'est produite (Pelet, 1983 : 372).

Une des raisons pour laquelle l'horlogerie est devenue aussi importante dans les hautes vallées du Jura est la longueur des hivers avec une présence constante de neige qui bloquait cols et communications. Le travail dans les exploitations agricoles étant ralenti durant les mois hivernaux, il fallait trouver une activité qui puisse compenser le manque à gagner. L'exploitation du fer et les forges, entre autres, ont joué ce rôle-là avant l'horlogerie. Les Combiens ont donc pris l'habitude de travailler le métal et surtout de fabriquer leurs propres outils.

« Avant la lapidairerie et l'horlogerie, la petite métallurgie compensait partiellement la pénurie de terres cultivables. Les artisans du fer et leurs descendances toujours plus nombreuses bifurquent d'autant plus facilement qu'ils sont capables de confectionner les premiers outils nécessaires à la taille des pierres et à la fabrication d'horloges et de montres. »
(Pelet, 1983 ; 250)

Lorsque l'horlogerie a commencé à écrire ses premières lettres de noblesse en plaine, notamment à travers la fabrication de montres de poche, les habitants de la Vallée y ont vu une opportunité d'exploiter une activité intérieure puisque celles de l'extérieur étaient difficilement praticables. Dès 1750, se développent ainsi ce que l'on appellera les fermes horlogères : l'été, les paysans horlogers travaillaient aux champs et l'hiver, ils devenaient mécaniciens de précision. Leurs habitations sont très intéressantes parce qu'elles sont le témoin de cette double activité, avec le côté rural composé de granges qui permettaient de stocker le foin nécessaire à la survie du bétail pendant l'hiver, tandis que les lignes de fenêtres situées en hauteur sur la façade la mieux exposée sont le témoin des anciens ateliers qui ne bénéficiaient alors pas d'éclairage électrique. Une vingtaine de ces fermes horlogères sont encore observables aujourd'hui, réparties dans toute la Vallée : [Les fermes horlogères un patrimoine historique de la Vallée de Joux - YouTube](#). « A l'époque, cette double activité était la réponse la plus sûre pour répondre aux difficultés économiques, même si dans de nombreux cas, l'horlogerie est rapidement devenue le revenu principal » (Daumas et Tissot, 2004 : 154).

La religion a également joué un rôle important : en 1536, Leurs Excellences de Bern envahissent le canton de Vaud et obligent la population à se convertir au protestantisme, à fuir en France ou dans les cantons catholiques. Cela a inspiré un certain nombre d'histoires rocambolesques comme celle de la cloche de L'Abbaye : [CLPJ 20 - Pour l'entendre sonner, de Julie Meylan.pdf \(histoirevalleedejoux.ch\)](#). Plus tard, à la suite du massacre de la Saint-Barthélemy en 1572 puis de la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV en 1685, de nombreux huguenots français se sont réfugiés en Suisse (Probst, 2016 : 13). Plusieurs d'entre eux se sont installés

à la Vallée où il restait des terres à défricher. Ces réfugiés huguenots, dont certains étaient horlogers, comme les LeCoultre, constituent une part importante de la population combière de l'époque. Dans une autre mesure, Calvin a également influencé de manière indirecte l'horlogerie suisse puisqu'il a interdit d'arborer des signes extérieurs de richesses. Le garde-temps, considérée comme un objet utile, a cependant échappé à cette interdiction (Probst, 2016 : 12). Les bijoutiers, condamnés au chômage, se sont donc souvent tournés vers l'horlogerie, tandis que les hommes ont arrêté de porter des bijoux pour arborer des montres. La montre est alors devenue un marqueur de prestige social, ce qu'elle est encore aujourd'hui.

À l'époque, le système économique en place est celui de l'établissage qui divise le travail entre ceux qui s'occupaient de l'« usinage » et ceux qui s'occupaient de la « terminaison ». L'usinage résidait dans la fabrication de fournitures, notamment les mouvements fabriqués par les horlogers combiers, tandis que la terminaison consistait à assembler, décorer, ajuster et vendre les garde-temps. Les établisseurs, qui s'occupaient de la terminaison, avaient en grande partie la main mise sur l'organisation et le rythme de travail (Daumas et Tissot, 2004 : 163). De manière générale, les grandes marques jouaient le rôle d'établisseur, comme cela a été le cas pour Audemars Piguet, Jaeger-LeCoultre, Vacheron-Constantin, ou Breguet. Bien souvent, leur nom a éclipsé celui des horlogers qui ont travaillé sur les mouvements d'exception. C'est pour rendre hommage à ces anonymes que Daniel Aubert, écrivain combier, a publié quatre tomes sur l'histoire de l'horlogerie à la Vallée : « [Montres et horlogers exceptionnels de la Vallée de Joux](#) » | Val TV.

Dès le XVII^e siècle, les horlogers genevois ne se consacrent plus qu'à la terminaison, à la mise en marche et à l'emboitage, confiant la confection des ébauches aux contrées voisines, notamment à la Vallée de Joux. L'apogée de l'horlogerie genevoise a lieu à la fin du XVIII^e siècle, mais l'annexion de Genève à la France en 1798 met fin à cette période faste. Les conséquences économiques de cette occupation sont désastreuses : les différentes corporations horlogères vaudoises, principalement situées au bord du lac Léman, disparaissent les unes après les autres. Seuls les artisans indépendants, perdus dans leur montagne, en réchappent. L'absence de corporation rend les montagnes jurassiennes attractives pour les établisseurs. Puis au cours du XIX^e siècle, l'horlogerie se développe dans le canton de Berne qui devient le principal exportateur de garde-temps. Finalement, au cours du XX^e siècle, la géographie horlogère se stabilise avec 90% de ses effectifs concentrés sur l'Arc jurassien¹.

¹ [Horlogerie \(hls-dhs-dss.ch\)](https://hls-dhs-dss.ch)

Au XIX^e siècle, les montres américaines arrivent sur le marché, beaucoup moins chères parce que fabriquées de manière industrielle. En effet, les Etats-Unis avaient mis en place des usines industrialisées qui leur permettaient de considérablement baisser le coût de production et de livrer des montres dont les prix défiaient toute concurrence, à une époque où le marché des montres suisses n'était pas un marché de luxe. L'horlogerie suisse a donc commencé à s'industrialiser aussi pour essayer de concurrencer les montres américaines (Donzé, 2021). A la Vallée, certaines usines ont ouvert, les paysans horlogers ont quitté leurs fermes pour aller travailler « à la fabrique » et beaucoup sont devenus horlogers à plein temps dans les usines. Il faut néanmoins souligner que contrairement à ce qu'il s'est passé au Locle ou à La Chaux de Fonds, ces usines sont restées de tailles relativement petites et elles ne se sont pas inscrites dans un tissu urbain. Aucune culture ouvrière ne s'est mise en place, au contraire de ce qui s'est passé ailleurs en Suisse.

L'horlogerie a toujours fluctué selon les vagues de l'économie mondiale.

Le XX^e siècle a été le théâtre de nombreuses crises et donc de nombreux changements. Certains des plus âgés se souviennent à quel point les années 1930 ont marqué les esprits : plus de deux tiers des horlogers ont changé de métier. « Quand on évoque l'industrie horlogère, il est difficile de ne pas parler de la crise des années trente ; il ne s'agit pas d'un chômage partiel où chacun y trouve son compte, même pas du chômage actuel où les caisses assurent les affiliés, mais d'un arrêt complet de plusieurs années, pour certains presque définitif, dans tous les cas, terrible. Au cœur de la dépression économique, les horlogers cassent les cailloux pour 90 centimes à l'heure sur les chantiers de l'État de Vaud et 1,10 francs sur ceux de la commune du Chenit ! » (Aubert, 2021 : 43). Un de nos interlocuteurs racontait comment, à cette époque, son père été mis au chômage total et, faute d'emploi dans l'horlogerie, il avait vendu des bananes, construit un ascenseur à l'hôpital et autres petites activités qui lui permettaient d'assurer sa subsistance.

L'horlogerie suisse, contrairement à ce qu'il s'est passé en France et en Allemagne, a été moins impactée par les deux guerres mondiales, ce qui lui a permis de mieux se remettre de la « crise du quartz » dans les années 1970 et 1980. Ce terme de « crise du quartz » est une expression « qui témoigne de la représentation, majoritaire dans les milieux horlogers helvétiques, selon laquelle c'est l'industrialisation et la commercialisation des montres-bracelets à quartz par les Japonais qui provoquèrent la crise horlogère de 1974 à 1985, synonyme de déclin pour les montres mécaniques et de naufrage pour l'industrie horlogère suisse. Les récents travaux d'historiens ont critiqué cette interprétation mono-causale de l'événement en proposant de le caractériser comme la convergence de différents

facteurs. » (Munz, 2016 : 380). Pierre-Yves Donzé, notamment, remet fortement en question cette interprétation. Pour lui, l'origine de la crise se situe plutôt dans des systèmes de production inadéquats ; les marques de montres, en voulant être présentes sur tous les secteurs du marché, s'éparpillaient sans réussir à rationaliser leur production. Il cite en exemple la marque Oméga qui, en 1980, proposait 1600 modèles différents. Cela avait notamment pour effet qu'Oméga ne produisait que de très petites quantités de chaque modèle et qu'ils se vendaient assez chers. Cependant, pour un certain nombre d'horlogers indépendants qui faisaient de la réparation, la dénomination « crise du quartz » a une certaine pertinence puisque les montres à quartz ne sont pas réparables et constitue donc un manque à gagner important pour eux.

A contrario, l'industrie horlogère japonaise avait rationalisé sa production et bénéficiait d'un taux de change bien inférieur. Elle profitait donc d'un avantage concurrentiel indéniable aux Etats-Unis, pays qui était alors le principal marché d'exportation des montres suisses. Si l'arrivée des montres à quartz japonaises n'est pas à l'origine de la crise, elle en a renforcé les effets. La sortie de crise, orchestrée notamment par Nicolas Hayek, est permise par la création de grands groupes horlogers comme Swatch group – dont font partie les entreprises combières Breguet et Blancpain – ainsi que par la restructuration du système de production de l'horlogerie suisse (Donzé, 2011). La stratégie mise en place a permis de repositionner l'horlogerie suisse sur le marché du luxe quasiment exclusivement : « La montée en gamme de l'horlogerie suisse et sa transformation en industrie du luxe apparaissent ainsi comme la réponse d'un secteur manufacturier entré dans une période de crise face à la concurrence asiatique durant les années 1970. » (Donzé, 2021 : 193). Aujourd'hui, l'horlogerie suisse a retrouvé sa place de leader et elle est à nouveau synonyme de haute qualité. Chez les vieux horlogers que nous avons rencontrés, il y a deux types de discours : d'une part ceux qui sont reconnaissants à Nicolas Hayek d'avoir sauvé l'horlogerie tandis que d'autres regrettent de ne plus fabriquer des montres que pour les riches.

Géographie

Comme nous l'avons vu, la tradition horlogère s'inscrit dans un cadre géographique particulier : l'Arc jurassien dans son ensemble, et la Vallée de Joux en particulier, en ont été le berceau, comme l'illustre l'émission réalisée par France 3 [Jura, les maîtres du temps - YouTube](#). Le discours des Combiens en témoigne : « Les hivers sont rudes à La Vallée avec beaucoup de neige, mais un temps très clair. Contrairement à la plaine où il y a le stratus. Les paysans étaient donc bloqués par la neige l'hiver, ils avaient du temps et il leur fallait un moyen de subsistance. Et en même temps, ils bénéficiaient d'une très bonne visibilité à une époque où l'électricité n'était

pas aussi courante qu'aujourd'hui. C'est cet ensemble de conditions qui expliquent l'importance de l'horlogerie à la Vallée de Joux. Mais le temps clair et les longs hivers sont communs à des endroits où l'horlogerie n'a absolument pas été exploitée. Donc il y a d'autres facteurs qui ont fait que l'horlogerie s'est développée autant à La Vallée, notamment la proximité de Genève » (Raphaël Ballestra, archiviste chez Audemars Piguet). En effet, cette proximité a permis de bénéficier d'une clientèle internationale qui pouvait s'offrir des produits de luxe, comme des montres manufacturées. Les foires de Genève, et de Bâle dans une autre mesure, ont donc vraiment été une opportunité pour le développement de l'horlogerie combière.

Le développement de l'industrie horlogère s'étend sur le massif jurassien de manière assez précise. En partant de Genève jusqu'à Schaffhouse, se dessine une sorte de chemin des métiers : plus on approche de Genève, plus on se rapproche des marques et du produit fini. À Bâle et dans le canton du Jura, ce sont les fabricants de machines qui sont à l'œuvre. Puis, dans le Jura bernois, ce sont les utilisateurs des machines, comme les décolleteurs, qui s'installent. Vient ensuite le canton de Neuchâtel, spécialisé dans l'habillage et les boîtes de montres. La Vallée de Joux est connue pour ses mouvements. Et finalement, l'essentiel de la vente s'effectue à Genève. La particularité de l'horlogerie combière est, grâce à sa proximité de Genève, d'être en contact direct avec les marques (Berney in Collectif, 2021 : 4). On constate également que l'Allemagne a joué un rôle important avec l'industrialisation de l'horlogerie au bout du massif jurassien, tout comme la France avec la production reconnue d'horloges comtoises. On voit ainsi que l'arc horloger correspond à l'arc jurassien géographique dans son ensemble, sans se préoccuper des frontières : [« Des mécaniciens aux doigts d'or », une capsule vidéo d'Alain Margot réalisée pour ARC HORLOGER - YouTube](#)

La Vallée de Joux s'est donc spécialisée dans les complications ; c'est-à-dire tout ce qui est additionnel au cadran classique, comme ajouter un calendrier, une sonnerie des heures ou un chronographe. Il fut un temps où l'essentiel des complications étaient conçues à la Vallée. Les horlogers combiers ne réalisaient souvent que les mouvements, qu'ils vendaient aux horlogers genevois principalement mais également du monde entier, qui habillaient alors les montres. Comme la vente se faisait entre gens du métier qui connaissaient leur affaire, les mécanismes devaient être impeccables malgré leur invisibilité. Cette répartition géographique des savoir-faire horlogers a amené le conservateur adjoint du Musée Audemars Piguet à parler de « terroirs industriels », à la manière des terroirs agricoles. Historiquement, l'orfèvrerie était la particularité de Genève dont les savoirs et l'expertise s'y trouvent encore aujourd'hui. Même si la répartition des métiers a évolué au fil du temps, il n'en reste pas moins que la Vallée de Joux est toujours reconnue pour ses mécanismes à complications et le soin apporté aux finitions de ses mouvements.

Horlogers d'hier à aujourd'hui

L'histoire de l'horlogerie combière est jalonnée d'évolutions. Certaines méritent d'être mentionnées ici, soit parce qu'elles ont fondamentalement changé la manière dont on vit l'horlogerie, soit parce qu'elles sont essentielles pour comprendre les discours des acteurs et les dynamiques actuelles.

Métiers, savoir-faire et robotisation

La division des métiers de l'horlogerie est complexe. La Convention Patronale a mis en place un site internet qui distingue cinq domaines principaux qui se subdivisent chacun en plusieurs métiers. Il y a tout d'abord les métiers de la *fabrication*, comme celui de micro-mécanicien, qui consistent notamment à fabriquer les pièces et l'outillage indispensables à la construction des montres. Ensuite, viennent les métiers liés à la *conception* d'un garde-temps, comme les designers d'objets horlogers ou les dessinateurs en construction microtechnique. Ce sont eux qui travaillent avec les ingénieurs des bureaux techniques et qui réalisent des plans en 2D et des constructions 3D. Les métiers liés aux *mouvements* sont la spécificité de l'industrie combière. C'est là que s'exerce le cœur du métier d'horloger, même si historiquement l'horloger fabriquait également ses propres pièces et décorait sa montre seul. L'*habillage* est un domaine qui permet de finaliser les pièces du garde-temps, comme le font les cadranographes ou les termineurs en habillage horloger. Pour finir, c'est le domaine de la *décoration* qui intervient à travers des métiers comme bijoutier ou graveur. Bien évidemment, la liste des métiers présentés est loin d'être exhaustive. Ces différents domaines sont présentés par l'Espace horloger² à travers trois « tables des métiers » qui invitent les visiteurs à découvrir les métiers de l'horlogerie de manière ludique.

Une des évolutions majeures, ces dernières années, se situe dans la transformation des outils avec lesquels travaillent l'ensemble des métiers de l'horlogerie. De plus en plus d'éléments peuvent être fabriqués avec des outils informatiques. Auparavant, le travail équivalait à l'électroérosion, par exemple, ne pouvait se faire qu'à la main. Aujourd'hui, la plupart de ces travaux sont réalisés grâce à des machines, ce qui permet de diminuer les coûts de main d'œuvre et d'augmenter la cadence de production. La Télévision régionale de la Vallée de Joux (ValTV) présente les différents aspects des métiers de l'horlogerie, dont l'évolution du parc machine : [Découpe au laser | Val TV](#) ou [Traitement de surface et décoration | Val TV](#). Ce changement dans la production de pièces spécialisées inquiète

² L'Espace Horloger est un musée tout public spécialisé dans l'horlogerie, dont le but est de mettre en avant le patrimoine et l'histoire de l'horlogerie à la Vallée de Joux. Ses collections présentent des pièces horlogères du XV^e au XXI^e siècle.

beaucoup d'acteurs dans le monde de l'horlogerie. Hervé Munz commence son ouvrage en citant un horloger qui explique que le métier tel qu'il l'a connu est perdu et ne reviendra pas (2016 : 15). Un de nos interlocuteurs, né dans les années 1930, racontait qu'à l'époque, à l'école d'horlogerie, ils devaient apprendre à faire eux-mêmes leurs pièces à la lime et que c'est un aspect qui a presque disparu de la formation actuelle. D'autres se font l'écho du même point de vue : « Si on ne fait pas attention à garder une formation de qualité, il va y avoir un phénomène de robotisation. Et la robotisation, c'est la mort d'une certaine horlogerie » (Antoine Simonin dans : [L'Histoire de l'horlogerie à la Vallée de Joux | Val TV](#)).

Si ces inquiétudes existent réellement, il faut toutefois nuancer le discours alarmiste parce que, ces dernières années, plusieurs horlogers indépendants se sont mis à leur compte. Ce sont des horlogers qui, pour une raison ou pour une autre, quittent la stabilité du monde des entreprises pour se remettre à réaliser des montres de manière artisanale. Ils perpétuent ainsi les habitudes et les savoir-faire qui existent traditionnellement à la Vallée de Joux. Philippe Dufour, interrogé dans [Passe-moi les jumelles - Le temps sauvage - RTS.ch](#), est la tête d'affiche extrêmement connue de ces indépendants. D'autres ont également été séduits par cette manière de travailler, comme David Candaux [David Candaux | Val TV](#) et Romain Gauthier [Romain Gauthier : Swiss Luxury Watches](#). Plus récemment Philippe Narbel : [Narbel & Co dévoile sa première montre – Vallée de Joux 360° \(valleedejoux.ch\)](#). Malgré leur popularité, cette manière de travailler reste néanmoins extrêmement minoritaire. Il faut donc trouver le bon produit, le proposer sur le marché au bon moment, comme Philippe Dufour a réussi à le faire au Japon. Ces indépendants sont confrontés à une certaine précarité, que connaissent beaucoup d'artisans, car ils travaillent sur un modèle économique alternatif à celui des grandes entreprises.

Tous les secteurs horlogers ne sont pas touchés de la même manière par l'évolution des techniques de production. Une émailleuse racontait ainsi que dans le travail de l'émail, il n'y a pas vraiment eu d'évolution : c'est une technique qui date de l'Égypte antique. Là où elle note une évolution, c'est plutôt dans la manière de vendre et de communiquer avec l'extérieur. Elle utilise par exemple beaucoup les réseaux sociaux et internet. Elle aimerait qu'il y ait également une évolution dans les dessins qu'on lui demande. La peinture à l'émail étant souvent utilisée pour reproduire des tableaux ou pour des styles art nouveau, elle aimerait proposer des designs plus modernes : par exemple en déclinant le thème des Avengers.

Formation

L'apprentissage des métiers de l'horlogerie a énormément évolué au fil du temps. Au moment de l'essor des fermes horlogères, les savoir-faire se transmettaient principalement de père en fils. Mais dès le XIX^e siècle, des « apprentis » ont commencé à être formés : « Dès les premières années du siècle, Genève envoyait déjà quelques jeunes gens pour faire leur apprentissage à la Vallée. [...] Dès 1820, le nombre des apprentis étrangers venant faire un cours de mécanismes sous la direction de nos meilleurs horlogers, augmente d'année en année. Les apprentissages se font de moins en moins de père en fils. » (Piguet, 1895 : 77). Au milieu du XX^e siècle, l'École Technique de la Vallée de Joux (ETVJ) était la voie royale pour devenir horloger. Aujourd'hui, les voies d'accès se sont multipliées ; il y a toujours l'ETVJ, mais des élèves ont la possibilité de faire leur apprentissage en cours d'emploi dans les usines. Les industries horlogères les plus importantes vont dans les hautes écoles pour recruter des ingénieurs. Les plus grandes marques subventionnent le Rolex Learning Center ou la chaire Patek Philippe³ à l'EPFL, afin de conclure un partenariat, de pouvoir démarcher les étudiants et d'accroître leur visibilité. Cela a notamment pour conséquence que l'industrie horlogère combière n'est plus réservée aux seuls ressortissants de la Vallée de Joux, mais attire une population très variée venant de différents endroits. L'inverse est également vrai : les débouchés professionnels pour les habitants de la Vallée ne sont plus exclusivement dictés par l'industrie horlogère, comme le notaient plusieurs de nos interlocuteurs nés dans les années 1930.

Selon les explications de Frédéric Schütz, directeur de l'ETVJ, la Convention Patronale de l'Industrie Horlogère, en tant qu'association faîtière, réunit un panel de représentants d'entreprises et de manufactures, qui élaborent le plan d'études pour les formations initiales. En effet, pour que les jeunes qui arrivent sur le marché de l'emploi soient compétents et efficaces, il faut qu'ils soient formés aux technologies du marché. Les entreprises ont donc un rôle important à jouer pour que le plan d'études soit pertinent et qu'il suive les évolutions techniques. Le plan de formation est ainsi validé au niveau de la Confédération et est le même pour les écoles de tous les cantons. Une vidéo a été réalisée pour présenter le travail de l'École Technique : [A la découverte des métiers de l'horlogerie | Val TV](#).

Une des évolutions récentes importantes, outre les révisions dans les plans d'études, est le nombre d'élèves formés. Nous avons rencontré un ancien professeur de l'ETVJ qui racontait que lorsqu'il avait pris sa retraite en 1996, il y avait 77 élèves. En 2022, ils sont plus de 250. Le nombre d'élèves a donc triplé en 25 ans. Entre 10% et 15% des élèves viennent de la Vallée de Joux,

³ [Patek Philippe - Une chaire avec l'EPFL à Neuchâtel - - WorldTempus](#)

entre 75% et 85% viennent du canton de Vaud, 8% sont des frontaliers et quelques élèves viennent de cantons qui n'ont pas d'école d'horlogerie comme Fribourg ou le Valais. Une autre évolution notée par Frédéric Schütz est la manière de choisir un métier : auparavant, l'employabilité était un critère crucial dans le choix d'une carrière alors qu'aujourd'hui, l'image du métier semble avoir un attrait plus décisif que les débouchés possibles. Les formations qui ont le plus de possibilité d'emploi par la suite, comme micro-mécanicien, ne sont ainsi pas les plus populaires.

La montre mécanique à l'heure de l'ultra-connectivité

Aujourd'hui, personne n'achète plus une montre pour avoir l'heure. Avec les téléphones portables notamment, ce n'est plus nécessaire. « On assiste à une transformation du statut de la montre : elle est passée d'un objet utile (mesure précise de l'heure) à un marqueur social (accessoire de mode et de distinction). » (Donzé, 2021 : 181). Pourtant, malgré cela, l'horlogerie a le vent en poupe. Quelles sont les raisons de ce succès ? D'une part, c'est un des seuls bijoux pour homme qui est socialement accepté et même valorisé. En Suisse, on utilise donc régulièrement les montres comme cadeau pour marquer les grands événements. D'autre part, les montres mécaniques peuvent toujours être réparées. Or, il y a peut-être eu une certaine prise de conscience depuis les années 2020, favorisée par la pandémie de covid 19, sur la nécessité de valoriser le local et le durable qui est bénéfique aux montres mécaniques combières.

La commercialisation des montres mécaniques a fondamentalement changé à la suite du fort développement des ventes par internet. La disparition progressive des boutiques généralistes en est une des conséquences. Chaque marque possède sa propre boutique, mais beaucoup de magasins qui vendaient des montres de différentes marques ont disparu au profit des boutiques en ligne. Cependant, la manière de vendre une montre a également changé en profondeur, à l'instar de la manière de la fabriquer. En effet, « autrefois, l'horloger fabriquait sa montre, selon ses goûts, son style et les matériaux qu'il avait à disposition. Ensuite, il essayait de la vendre. Aujourd'hui, le client est souvent beaucoup plus impliqué dans le processus de fabrication, il peut choisir certaines couleurs ou finitions par exemple. Dans certains cas, les montres sont presque faites sur mesure dès le départ. » (Patrice Golay). Certains artisans ou artisanes, comme Emmanuelle Welfel, utilisent également beaucoup les réseaux sociaux pour faire connaître leur travail.

Dynamiques actuelles

Différents éléments font la richesse et le dynamisme du monde horloger aujourd'hui. Nous avons sélectionné quelques problématiques les plus représentatives des discours entendus sur le terrain.

Identité

Nous l'avons vu, l'identité de l'horlogerie combière est extrêmement liée aux complications : « La vallée de Joux est le siège historique de la production de montres suisses de grande complication » (Donzé, 2021 : 183). Plusieurs de nos interlocuteurs ont relevé cet état de fait et ne veulent surtout pas déménager car leur localisation combière leur confère une légitimité. Une belle montre est souvent définie par les acteurs comme une montre compliquée. Or la montre compliquée demande un tel savoir-faire qu'elle est souvent assimilée à une œuvre d'art : « Chaque montre est une œuvre. On y met beaucoup de soi-même. Un peu comme un tableau en fait. » (Philippe Dufour in [Passe-moi les jumelles - Le temps sauvage - RTS.ch](#)).

Si l'on peut parler d'identité combière en matière d'horlogerie, il est difficile de parler d'identité en matière d'horlogers. Dans les faits, un peu à la manière des métiers de la forge, il n'y a pas vraiment de métier d'« horloger ». Il y a plutôt des centaines d'activités possibles dans le monde de l'horlogerie : « Tout d'abord, l'appellation d'horloger renvoie à une multitude de personnes aux trajectoires et aux caractéristiques variées. Cela témoigne de la plasticité inhérente à une telle profession et de l'hétérogénéité des profils des gens de métier. » (Munz, 2016 : 321). Ce n'est pas uniquement lié aux évolutions récentes ; depuis plus de quatre siècles, l'horlogerie se subdivise en de nombreux métiers (Munz, 2016 : 22). Ce qui tient de l'évolution récente en revanche, c'est la place qu'occupent les horlogers dans les entreprises : avec l'importance grandissante accordée aux ingénieurs et aux avancées technologiques, beaucoup d'horlogers ont l'impression de devenir inutiles : « ce sont les horlogers eux-mêmes qui ont l'impression d'être devenus des produits rares, des produits « de luxe » dont l'industrie fait toujours plus volontiers l'économie. » (Munz, 2016 : 325). Il faut cependant tempérer ce discours, en notant avec Frédéric Schütz, qu'il y a de la place en entreprise pour la plupart des apprentis horlogers formés par l'École Technique.

La question du genre a également son importance lorsque l'on questionne l'horlogerie combière. Pendant longtemps, beaucoup de femmes ont travaillé comme « petites mains » de l'industrie, souvent sans avoir le statut d'ouvrières parce qu'elles travaillaient à temps partiel. Un certain nombre d'entre elles avaient ainsi un statut ambigu de femmes au foyer, malgré leur travail à l'usine, qui leur permettait de pouvoir rentrer à la maison en

fonction des horaires scolaires et d'assurer le nécessaire à la vie familiale. Le temps partiel était également ambigu pour ces femmes dans le sens où elles occupaient les postes dont personne ne voulait parce que souvent très rébarbatifs. La montre en elle-même étant plutôt un objet à destination des hommes, entre autres pour les raisons historiques que nous avons évoquées plus haut, nous avons donc affaire à une industrie pensée par les hommes, pour les hommes. Même si aujourd'hui, les entreprises les plus importantes proposent des modèles de montres pour femmes, il reste une différence très genrée dans la manière de penser et d'acheter ces produits.

Sous-traitance

La sous-traitance est une problématique complexe qui concerne à peu près l'ensemble de l'industrie horlogère jurassienne. De manière générale, sous-traiter permet aux entreprises de pouvoir déléguer les tâches pour lesquelles elles ne sont pas équipées. En effet, pratiquement aucun artisan ne réalise sa montre de A à Z, tant il est difficile pour une seule personne de maîtriser toutes les connaissances nécessaires à la confection d'un garde-temps moderne, que ce soit pour des raisons de savoir-faire ou d'infrastructures. Philippe Dufour ou David Candaux, par exemple, font appel à Yasmina Anti, une graveuse de la Vallée, pour décorer certaines pièces de leurs montres : [Yasmina Anti | Val TV](#).

Les très grandes entreprises horlogères se positionnent différemment par rapport à la sous-traitance. Prenons l'exemple de l'anglage⁴, les entreprises les plus importantes ont des angleurs parmi leurs employés, mais pas suffisamment, donc ils sous-traitent une partie de cette tâche. Cela leur permet d'éviter des licenciements au cas où le monde horloger rencontrerait une crise entraînant une diminution des commandes. L'avantage, du point de vue des sous-traitants, réside dans le fait de pouvoir diversifier les sources de commandes. Pendant la crise des années 1970, par exemple, Dubois-Dépraz fournissait des pièces pour les machines à coudre, tandis que d'autres entreprises horlogères fabriquaient des pièces pour les appareils médicaux. Certains acteurs indépendants ont relevé qu'il est effectivement confortable de faire partie d'une marque en termes de sécurité de l'emploi, mais qu'ils ont des avantages à être indépendants, à pouvoir décider de leurs horaires et de leur approche. Certains trouvent également leur compte en partageant leur temps de travail entre une activité salariée à pourcentage réduit et des mandats en tant qu'indépendants. Cependant, la sous-traitance ne se limite pas aux

⁴ L'anglage est un des métiers de l'horlogerie qui consiste à limer chaque angle de chaque pièce constituant le mouvement afin d'optimiser la beauté du mécanisme. Cette technique, traditionnellement faite à la main, augmente également considérablement le rendu esthétique du mouvement, même s'il n'est pas toujours visible. [L'anglage : l'étape de finition minutieuse - Musée Horlogerie \(musee-horlogerie.fr\)](#)

indépendants et les grandes marques font appel à de nombreuses entreprises spécialisées.

Un des aspects très intéressant de la sous-traitance est la question des collaborations trans-jurassiennes. En effet, dans ce cadre-là, parler de « terroirs industriels » prend tout son sens : les sous-traitants compétents sur les mouvements se trouvent ainsi plus facilement à la Vallée de Joux, par exemple l'entreprise Manufactor SA à L'Abbaye : [Travail à la lime | Val TV](#). La directrice d'une entreprise combière a ainsi raconté qu'ils sous-traitaient la fabrication des mouvements à la Vallée tandis que les boîtes, les cadrans ou les aiguilles étaient faits au Locle parce qu'il n'y avait pas ce genre d'entreprises à la Vallée. Il s'agit cependant de dynamiques à géométrie variable parce que des entreprises se créent et ferment régulièrement. Récemment, Emmanuelle Welfelé a choisi d'ouvrir son atelier d'émaillage à la Vallée, précisément parce que c'était un savoir-faire qui n'y était pas représenté, contrairement au Jura neuchâtelois. Cela représente, pour elle comme pour les entreprises qui l'entourent, une opportunité économique intéressante. En effet, le circuit court est souvent plus valorisé, d'abord pour des raisons de coûts, mais aussi parce qu'il limite les risques de perdre des colis et des pièces. Il est ainsi toujours intéressant d'être proche des centres industriels et il y a rarement une saturation de sous-traitants.

Les frontaliers

Déjà en 1998, ValTV consacrait un reportage à la question des frontaliers : [Les frontaliers | Val TV](#). À l'époque, on notait déjà qu'environ 75% des ouvriers de production traversaient la frontière quotidiennement. En 2022, le pourcentage est resté sensiblement le même, cependant l'effectif a augmenté avec la multiplication des places de travail. Une des grandes particularités de la Vallée de Joux est de proposer plus de places de travail que d'habitations. Les huit mille emplois disponibles sont occupés, pour la moitié, par des personnes qui traversent la frontière quotidiennement. Plusieurs de nos interlocuteurs ont souligné l'amélioration nécessaires des transports publics transnationaux comme alternative efficace aux voitures individuelles. En effet, la logistique des transports publics est souvent pensée de manière cantonale, alors qu'il faudrait ici pouvoir imaginer des solutions transfrontalières. Certains se sont même demandé si, dans le cadre de la prise de conscience écologique actuelle, les grandes entreprises pourraient soutenir des projets de transports publics plus importants que les initiatives de co-voiturage qui se sont mis en place : [Covoiturage Arc Jurassien \(covoiturage-arcjurassien.com\)](#).

Mais pourquoi un tel besoin de main d'œuvre étrangère ? A la fin des années 1960, la Vallée de Joux a compté jusqu'à 8000 habitants, dont le quart aurait fui le séisme de la crise horlogère⁵. Or, quand l'industrie s'est remise à fonctionner et que de nouveaux emplois ont été créés, la population n'a, en revanche, que très peu augmenté. Les entreprises horlogères se sont donc tournées vers les travailleurs français qui, s'ils ont toujours été présents, ont considérablement augmenté depuis cette période-là. Historiquement, les travailleurs frontaliers étaient essentiellement engagés comme « petites mains » dans les industries combières. Néanmoins, leur profil a passablement évolué avec les années. En effet, l'horlogerie du Jura français était également très importante, il existe donc encore aujourd'hui un certain nombre d'école d'horlogerie, notamment à Morteau et à Besançon. Beaucoup d'entreprises d'horlogerie française ayant fermé – Lip n'étant que la plus célèbre –, il reste donc une main-d'œuvre qualifiée que les entreprises suisses engagent volontiers. D'autant plus qu'il est souvent plus facile de faire venir à la Vallée de Joux, un Français qui partage la même « culture jurassienne » qu'un citadin genevois.

Transmissions et secrets

L'horlogerie combière est spécialisée dans les grandes complications, ce qui nécessite un important savoir-faire. Or, pour résumer, plus ces savoir-faire sont rares, plus ils valent cher. Les entreprises ont donc intérêt à garder secrètes certaines étapes de leur fabrication : « Principalement lié à la logique exclusiviste des marques et des groupes horlogers, ce secret concernait d'abord les savoir-faire. La gestion de leur circulation faisait l'objet de politiques très strictes au sein de ces organisations et dans leurs relations avec l'extérieur. Le secret était également thématiqué dans les discours des acteurs de la branche lorsque ceux-ci évoquaient l'histoire de l'industrie, les valeurs qui s'y rattachaient et les manières dont les garde-temps étaient vendus. [...] En tant qu'objet de discours et en enjeu de pratique, il paraissait travailler fortement la branche. » (Munz, 2016 : 24-25). La légende veut ainsi que certains vieux horlogers soient morts avec leurs secrets de fabrication. Parmi nos interlocuteurs, Emmanuelle Welfelé s'est confrontée de manière frontale à ce problème lorsqu'elle a voulu apprendre les techniques de l'émaillage parce que les anciens émailleurs, dans les entreprises, ne voulaient pas lui transmettre leurs savoir-faire. Il faut toutefois nuancer ce discours qui ne s'entend pas partout. Certains nous ont affirmé qu'ils avaient fréquenté des personnes très ouvertes et que c'est dans cette philosophie qu'ils travaillaient encore aujourd'hui.

⁵ [La vallée de Joux, si loin et pourtant si proche - Le Temps](#)

La lente transformation de l'artisanat horloger du début du XX^e siècle en industrie florissante s'est cependant faite au détriment de certains savoir-faire. De nombreux acteurs sont ainsi extrêmement inquiets à l'idée de perdre les compétences qui sont de l'ordre de la restauration. Ils ont l'impression que les nouvelles technologies vont rendre plus simple le remplacement des pièces ou des mécanismes défectueux, tandis que les savoir-faire permettant de les réparer vont être abandonnés (Munz, 2016 : 323). Certains horlogers, spécialistes de la restauration, ont atteint l'âge de la retraite mais continuent de travailler, faute de personnes pour leur succéder. D'autres regrettent d'ailleurs que les entreprises ne se préoccupent pas plus de la transmission en faisant collaborer les anciens et les plus jeunes.

Pourtant, la transmission et le patrimoine sont des arguments de plus en plus utilisés par le marketing des grandes marques. Cela leur permet d'inscrire leurs produits et leurs actions dans une continuité temporelle :

« Les acteurs et organisations du monde de l'horlogerie emploient aujourd'hui le patrimoine de multiples façons et le rôle que tient la catégorie de « transmission » dans ce dispositif est prépondérant. Elle constitue en effet le signe patrimonial par excellence qui innerve ces usages en attestant que quelque chose a subsisté d'un passé plus ou moins lointain jusqu'à un présent à la durée extensible. »
(Munz, 2016 : 32)

Mais comme le notait l'un de nos interlocuteurs, les entreprises ne travaillent pas – ou peu – sur la transmission entre leurs employés. Hervé Munz parle ainsi de « mise en scène » et note que beaucoup d'acteurs ont une impression de vacuité face aux discours des grandes entreprises.

Situation florissante et marché de luxe

En 2022, le marché de l'horlogerie combière se porte extrêmement bien. Malgré les différentes crises, qu'elles soient économiques ou pandémiques, les principales entreprises horlogères de la Vallée de Joux tournent à plein régime. Différentes initiatives individuelles voient ainsi le jour, comme celle d'Olivier Piguet qui, à travers son Centre d'initiation à l'Horlogerie, propose une immersion dans le monde de l'horlogerie, tant au niveau historique que technique [Les 10 ans du Centre d'initiation à l'Horlogerie | Val TV](#). Ce succès a ainsi permis un regain d'intérêt pour les montres mécaniques alors que l'on nous a raconté que plus personne ne voulait de montres compliquées en milieu du XX^e siècle. Cela permet ainsi à certains horlogers de pouvoir travailler à leur compte, puisque le travail artisanal est plus valorisé, malgré son prix. Il faut néanmoins tempérer ce discours de réussite

absolue de l'horlogerie suisse : les grandes marques vont très bien mais la vie est plus difficile pour les petites structures. « C'est compliqué de faire vivre une petite entreprise horlogère. Les marques importantes prennent une grande part du marché. Quand on n'est pas connu, les bijouteries ne veulent pas nous mettre en vitrine. Pour les petites marques, c'est plus difficile d'être distribué et de trouver sa place. C'est vraiment deux mondes différents. » (Carole Harlé-Voutaz).

Cependant, malgré les difficultés rencontrées par les petites entreprises, une reconnaissance institutionnelle officielle s'est petit à petit dessinée, notamment à travers l'inscription de l'horlogerie au patrimoine culturel que ce soit au niveau cantonal ([Horlogerie de prestige - vd.CH](#)), fédéral ([Les savoir-faire horlogers - Lebendige Traditionen](#)) et même international à travers l'Unesco : [Les savoir-faire en mécanique horlogère et mécanique d'art - patrimoine immatériel - Secteur de la culture - UNESCO](#).

L'horlogerie, même à travers les changements et les questionnements qu'elle traverse, correspond ainsi exactement aux exigences l'UNESCO, pour qui le patrimoine culturel immatériel doit être transmis de génération en génération, recrée en permanence par les communautés et procurer un sentiment d'identité et de continuité. » (Article 2 de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO).

Paroles d'horlogers

Daniel Aubert, horloger retraité

« A la retraite, j'ai continué pour mes collègues. Quand il pleuvait, je me mettais à l'établi. Mais quand il faisait beau, j'allais dehors ! [...] Mon père est horloger, mon grand-père est horloger. J'allais chez un oncle, un horloger qui travaillait à domicile et qui faisait les complications pour Audemars Piguet. J'allais travailler à son atelier et il me racontait beaucoup de choses sur l'horlogerie. J'ai enregistré ça et un jour, ça m'est revenu. Et puis je suis passionné de l'histoire de la Vallée. Alors ça me titillait d'écrire un livre en combinant ces différentes choses. »

Raphaël Ballestra, archiviste chez Audemars Piguet

« Dans le département « patrimoine » du musée Audemars Piguet, on est un outil du marketing mais comme on a deux historiens et un archiviste dans l'équipe, on a une approche assez historique dans nos recherches. Cela fait qu'on détonne parfois un petit peu dans le discours marketing, mais c'est quelque chose qu'on a envie de mettre en avant dans ce qu'on fait comme communications. C'est important pour nous de voir les choses sous une approche historique, de vérification des sources dans le but de promouvoir la culture horlogère en général, pas seulement de promouvoir la marque, mais aussi l'histoire de la Vallée de Joux, son savoir-faire... Dans l'équipe du patrimoine se trouve aussi l'atelier de restauration, où on a donc des horlogers restaurateurs qui travaillent dans le bâtiment historique. Ils travaillent notamment sur des pièces anciennes pour lesquelles on n'a plus de fournitures. Donc avec une transmission de savoir-faire tant du point de vue de l'objet que du point de vue des gestes puisqu'ils travaillent avec des anciennes machines et des anciennes méthodes. »

Carole Dubois, co-fondatrice Pierre DeRoche

« Pierre DeRoche, c'est une toute petite structure de trois employés. On a vraiment un produit de niche puisqu'on produit entre 150 et 200 montres par an. C'est un peu une marque confidentielle, mais qui nous permet quand même d'avoir des clients dans le monde entier. On fait la conception du projet, on s'occupe de la recherche et du développement du produit et on supervise la fabrication et le service après-vente. En gros, on développe le concept de base et on s'occupe de vendre le produit fini, tout ce qu'il y a au milieu, on sous-traite. Beaucoup de petites entreprises font ça à la Vallée parce qu'elles ne peuvent pas internaliser tous les métiers de l'horlogerie. »

Tania Cotting, responsable d'exploitation de l'Espace Horloger

« L'Espace horloger est un musée interactif et notre nouvelle muséographie permettra au public de s'immerger dans l'histoire de l'horlogerie. Ayant moi-même grandi à la Vallée de Joux, j'aimerais pouvoir faire vivre cet espace et davantage le partager avec les Combiens.ères, puisque, bien souvent, leur histoire familiale ou personnelle est liée à l'essor de l'horlogerie. Dans ce but, l'Espace horloger proposera prochainement plus de visites guidées, de démonstrations horlogères et d'ateliers pour les familles. »

Patrice Golay, directeur chez Manufactor SA

« J'ai fait mon apprentissage en emploi et j'ai trouvé ça génial, parce que j'étais vraiment au contact des horlogers. J'aimais beaucoup être avec les vieux, parce qu'ils avaient tellement de connaissances. Je suis passionné par tout ce qui tient de l'histoire de la Vallée de Joux. J'adore tout ce qui est rattaché à mes ancêtres. Et dans l'horlogerie, il y a une histoire très riche. J'aime bien essayer de me mettre dans la peau des anciens horlogers, essayer de comprendre comment ils faisaient. Devant leurs fenêtres, sans électricité ni machines, comment ils ont pu créer de tels montres ? [...] Quand on est indépendant, c'est toujours intéressant de créer quelque chose, d'apporter sa pierre à l'édifice de l'horlogerie. Je me considère comme quelqu'un de plutôt traditionnel, même si je vis avec mon époque. Alors j'essaie de prendre les nouvelles technologies mais d'apporter des valeurs traditionnelles. Quand un horloger créait une pièce, il la créait pour plusieurs générations. »

Carole Harlé-Voutaz, CEO & co-fondatrice de Berney Watch

« Je revendique vraiment ce côté accessible. On n'a pas besoin d'en faire des tonnes. On ne cherche pas forcément le prestige. Chez Berney, on cherche simplement à faire découvrir nos produits et perpétuer la tradition horlogère. C'est génial qu'on puisse encore utiliser des composants qui étaient fabriqués à l'époque de mon grand-papa. Faire de l'upcycling demande beaucoup de travail car plus rien ne correspond à ce qui se faisait avant ! Les mouvements utilisés à cette période n'existent plus forcément. Les boîtes ne correspondent plus à la taille des mouvements qui sont fabriqués actuellement. Il faut s'adapter à l'ancien. Pour notre l'horlogère, c'est assez laborieux. Mais heureusement, elle aime chercher et trouver des solutions. On est loin des tourbillons et des salles blanches aseptisées. »

Olivier Piguet, fondateur du Centre d'initiation à l'horlogerie

« Je reçois mes visiteurs pour des week-ends de découverte horlogère dans mon centre de formation ouvert à toutes et à tous. Comme ce centre est situé dans une ferme horlogère, je me suis naturellement intéressé à ce patrimoine bâti, à son origine et à sa raison d'être. J'ai finalisé ces travaux de recherche par une carte, qui est une invitation à une balade autour du lac de Joux à la découverte de ces fermes horlogères. Avec leur façade agrémentée de « lignées de fenêtres », elles sont le témoin des ateliers horlogers historiques, datant d'avant l'ère industrielle quand nos aïeux étaient des paysans-horlogers. Elles mettent en valeur cette activité saisonnière : une partie pour les travaux extérieurs et une autre partie où, confinés par la rudesse de l'hiver, ils mettaient leur savoir-faire à la production de mécanismes horlogers. »

Antoinette Reymond, employée à temps partiel chez Nivarox à la retraite

« Le travail à temps partiel ou à domicile, c'était le lot de toutes les femmes de mon âge. Moi, je couchais les enfants de bonne heure pour pouvoir travailler encore deux heures. Heureusement, j'avais un bon quinquet. J'aurais préféré ne pas travailler, ce n'était vraiment pas drôle mais il fallait bien trouver une solution pour arrondir les fins de mois. Je l'ai fait à contre-cœur parce que quand on travaille à mi-temps, on prend ce qui reste. Ceux qui travaillent à plein temps, ils peuvent choisir des choses plus agréables. Mais il fallait bien s'occuper des enfants. »

Jacques Reymond, horloger, enseignant de l'École Technique à la retraite

« A l'époque, on était tellement spécialistes qu'on n'avait pas besoin de faire une maîtrise. On était au sommet de l'horlogerie. J'ai touché des montres magnifiques qui valaient des milliers de francs. Mais ce qui faisait leur valeur, ce ne sont pas tellement les matériaux. La vraie richesse, c'étaient les complications. »

Frédéric Schütz, directeur de l'Ecole Technique de la Vallée de Joux

« Les différentes écoles [ont] l'obligation de suivre les plans de formation et de les déployer sur le terrain, même si on ne les trouve pas pertinents. La disparition graduelle de la pendulerie relève de cet ordre : ce n'est plus un élément qui est clairement stipulé dans les plans de formation, on ne l'enseigne donc plus. Par conséquent, c'est un savoir-faire qui est en train de se perdre. Beaucoup de personnes ont encore des pendules, comme les morbiers, mais de moins en moins d'horlogers sont capables de les réparer.

Ces derniers vont peut-être mourir sans laisser de traces. La conservation du patrimoine est donc essentielle si on ne veut pas perdre l'essence même du métier. »

Gaël Soudan, ingénieur méthodes et industrialisation chez Bulgari

« Mon premier entretien après l'EPFL, c'était dans une entreprise horlogère, dans la banlieue industrielle de Genève. Mon entretien était en début d'après-midi et impossible de trouver ne serait-ce qu'une place à l'ombre pour manger mon sandwich avant l'entretien. Quelques jours après, j'ai eu un entretien à la Vallée de Joux, où je n'étais jamais monté avant. L'environnement, c'était carrément autre chose. Ça me plaisait vachement plus ! Mon choix a été vite fait et le cadre de travail n'y était pas pour rien. [...] Aujourd'hui, avec mes collègues, on va régulièrement skier à la pause de midi. En deux minutes de voiture, on est au pied des pistes. Ça, c'est vraiment cool et ça n'existe pas ailleurs. »

Emmanuelle Welfelé, émailleuse

« Pour faire un cadran en utilisant la peinture à l'émail, il faut entre trois jours et trois semaines selon la complexité du dessin. Et comme la peinture passe au four plusieurs fois, ce n'est qu'à la fin qu'on sait si le dessin est réussi ou non. Parce que l'émaillage est une technique où on utilise du verre pilé mélangé avec de l'huile, qu'on va peindre sur une surface métallique. On va ensuite chauffer au four pour que le verre fonde et adhère à la surface. On obtient ainsi une peinture qui ne va jamais s'altérer dans le temps. Sauf que certaines couleurs n'existent pas. Il faut donc mélanger des pigments avec de l'or et ça fait quelque chose qui passe assez mal au four. »

Contacts

Dans nos recherches concernant l'horlogerie, nous avons rencontré plusieurs personnes impliquées d'une manière ou d'une autre.

DANIEL AUBERT

Daniel Aubert est né en 1935 au Brassus et il a fait son apprentissage d'horloger à l'École Technique de la Vallée de Joux. Il a ensuite travaillé quelques années chez Audemars Piguet au Brassus, puis chez Rolex, à Genève. Comme il ne voulait pas élever ses enfants à Genève, il a repris un atelier au Brassus, jusqu'au choc pétrolier de 1975. Il a alors fondé une société avec des amis, La Montre Extra-Plate SA. Pendant vingt-cinq ans, il a fait de la création de montres squelettes. En lisant les bulletins de *Chronométrophilia*, il a eu, à son tour, envie d'écrire des articles sur l'horlogerie.

CAROLE DUBOIS

Accueil - Pierre DeRoche

Carole Dubois est née à la Vallée de Joux d'un papa directeur des écoles et d'une maman infirmière. Elle est arrivée à l'horlogerie par mariage, puisque la famille de son mari possède l'entreprise Dubois-Dépraz depuis plusieurs générations. Passionnés par les produits horlogers, ils ont fondé ensemble, il y a dix-huit ans, une petite entreprise qui propose des garde-temps avec des complications spécifiques. Son mari a repris la direction de l'entreprise familiale Dubois-Dépraz et c'est elle qui dirige maintenant Pierre DeRoche.

PATRICE GOLAY

Atelier d'horlogerie fine - Manufactor SA

Patrice Golay a grandi à la Vallée de Joux. Après avoir fait son apprentissage d'horlogerie chez Audemars Piguet, il a travaillé comme horloger chez différents grands noms de la Vallée comme Philippe Dufour ou Jaeger-LeCoultre. Depuis 2020, il a repris la direction de Manufactor SA, une entreprise spécialisée dans la décoration horlogère, notamment l'anglage.

CAROLE HARLÉ-VOUTAZ

[Berney | Artisan Horloger | Style et Savoir-faire \(berneywatch.ch\)](http://berneywatch.ch)

Carole Harlé-Voutaz a grandi à la Vallée de Joux dans un monde horloger et a repris la petite entreprise que son grand-père avait créé dans les années 1970. Avec une formation d'assistante de direction, elle s'occupe de toute la partie administrative et délègue la partie horlogerie à des indépendants. Son entreprise est spécialisée dans la revalorisation de produits anciens, comme des pendentifs, des bagues ou des anciens calibres Valjoux.

OLIVIER PIGUET

[Centre d'initiation à l'horlogerie - Olivier Piguet - La Vallée de Joux Suisse](#)

Olivier Piguet a grandi à la Vallée de Joux. Après une formation d'horloger à l'École Technique, il a collaboré avec son père au magasin d'horlogerie du Sentier. À la suite de plusieurs cambriolages, il a dû se reconverter et il a décidé d'ouvrir le premier centre d'initiation à l'horlogerie. Sur deux jours, il propose ainsi à des néophytes un cours sur l'histoire de l'horlogerie à la Vallée de Joux et d'assembler leur propre montre squelette. Cette formule rencontre un succès important puisque ses cours sont désormais complets presque une année à l'avance.

ANTOINETTE REYMOND

Antoinette Reymond est née en 1927 à Bois d'Amont. A dix-huit ans, elle arrive à la Vallée de Joux à ski un soir d'hiver pour travailler dans les usines d'horlogerie. Très vite, elle devient secrétaire d'atelier et à la suite d'une erreur dans les registres, elle rencontre son mari. Ils se marient deux ans plus tard et depuis elle n'a pas quitté la Vallée. Elle a travaillé toute sa vie à temps partiel dans une usine pour compléter le revenu de son mari.

JACQUES REYMOND

Jacques Reymond est né en 1933 au Sentier dans une famille d'horlogers. Dès son apprentissage, il réalise un quantième perpétuel. À temps perdu, il a également réalisé un garde-temps compliqué qui est conservé par l'Espace Horloger. Il a travaillé pendant onze ans chez Henri-Daniel Piguet, spécialiste des montres à grande complication. Il a travaillé également quelques années chez Patek Philippe à Genève. Mais comme la Vallée de Joux lui manquait, il a postulé à l'École Technique où il a enseigné pendant trente ans. Il a pris sa retraite en 1996.

FRÉDÉRIC SCHÜTZ

[École Technique de la Vallée de Joux - VD.CH](#)

Frédéric Schütz est né à Genève mais habite la Vallée de Joux depuis plus de vingt ans. Il est directeur de l'École Technique de la Vallée de Joux depuis cinq ans. Il cherche à faire le lien entre le monde des études et la réalité des entreprises. Il est également engagé dans le projet Arc horloger qui essaie d'établir des synergies entre les formations dans l'industrie horlogère en Suisse et en France.

GAËL SOUDAN

Gaël Soudan a étudié à l'EPFL en ingénierie mécanique. D'abord intéressé par l'aéronautique, il s'est finalement passionné par la mécanique horlogère. Il travaille aujourd'hui comme ingénieur méthodes et industrialisation, c'est-à-dire qu'il fait le lien entre le bureau technique qui conçoit le produit et la production. Il va ainsi décider quelle méthode utiliser pour tel type de produit, quels matériaux, quel coût, le temps qu'ils vont y consacrer... Mais comme il travaille chez Bulgari, où ils ne sont que 85 employés pour toute la conception et fabrication des mouvements, y compris les grandes complications, il doit être très polyvalent.

EMMANUELLE WELFELÉ

Emmanuelle Welfelé a commencé par des études d'archéologie et d'astronomie avant de se tourner vers l'horlogerie. Très vite, elle s'est passionnée pour les métiers d'art mais elle a mis plusieurs années avant de trouver les formations qui lui convenaient. Elle est aujourd'hui émailleuse et a décidé d'installer son entreprise au Sentier car il n'y avait pas encore ce type de spécialisation à la Vallée de Joux.

Musées

Deux institutions abordent ces thématiques à la Vallée de Joux.

MUSÉE ATELIER AUDEMARS PIGUET

[Audemars Piguet | Montres suisses de luxe](#)

Situé au Brassus, berceau d'Audemars Piguet, le Musée Atelier Audemars Piguet, inauguré en juin 2020 et visitable uniquement sur rendez-vous, se distingue par une muséographie novatrice et une architecture contemporaine qui mettent en valeur deux siècles d'histoire horlogère. Combinant une spirale de verre courbe à la maison historique qui a vu naître la marque, le Musée Atelier se veut, à l'image d'Audemars Piguet, à la fois respectueux des traditions et tourné vers l'avenir. La conception du lieu permet également de voir les horlogers et artisans en pleine création dans leurs ateliers transparents. Une façon de rendre hommage à leur savoir-faire et à leur passion qui ont façonné Audemars Piguet au fil des générations.

L'ESPACE HORLOGER

[Espace Horloger de la Vallée de Joux - Espace Horloger Vallée Joux](#)

L'Espace Horloger est un musée régional créé en 1994 par des horlogers. Pensé à la base comme un lieu d'échange pour les passionnés et les professionnels, il est devenu un musée tout public qui présente l'histoire de l'horlogerie. Cette institution a pour mission de faire vivre le patrimoine horloger, de promouvoir les métiers de l'horlogerie et de garder en mémoire les savoir-faire de la région.

Bibliographie

AUBERT Daniel, 2021, « Les Aubert horlogers » in *Chronométriphilia, association suisse des amateurs d'horlogerie*, Bulletin 87, pp. 33-52

COLLECTIF, 2021, « La sous-traitance horlogère » in *Les carnets 360°*, Vallée de Joux 360° : [VdJ360_Retrospective-2021-la-sous-traitance-horlogere.pdf](#)

DAUMAS Jean-Claude et TISSOT Laurent, 2004, *L'Arc jurassien. Histoire d'un espace transfrontalier*, Maé-Erti Éditeurs et Éditions Cabédita, Besançon. 293 p.

DEPRAZ Paul-Henri, 1996, *La page tournée. La vie quotidienne des paysans-horlogers au début du siècle*, Editions Eurêka, Collection Passages, Reverolle. 129 p.

DONZE Pierre-Yves, 2011, « La crise horlogère suisse de 1975-1985, revue et corrigée » in *Le Temps* [En ligne] [La crise horlogère suisse de 1975-1985 revue et corrigée - Le Temps](#)

DONZE Pierre-Yves, 2021, « La transformation de l'horlogerie suisse en industrie du luxe » in Bertrand BLANCHETON (dir.), *Vers le haut de gamme made in France*, Institut de la gestion publique et du développement économique. 260 p. [Edition en ligne] [Vers le haut de gamme made in France - La transformation de l'horlogerie suisse en industrie du luxe - Institut de la gestion publique et du développement économique \(openedition.org\)](#)

MUNZ Hervé, 2014, « Patrimonialiser et transmettre. Les mises en patrimoine de l'horlogerie en Suisse et leur effet sur les gens de métier » in *Schweizerisches Archiv für Volkskunde n° 110*, pp. 200-220, *E-Periodica - Patrimonialiser et transmettre : les mises en patrimoine de l'horlogerie en Suisse et leurs effets sur les gens de métier*

MUNZ Hervé, 2016, *La transmission en jeu. Apprendre, pratiquer, patrimonialiser l'horlogerie en Suisse*, Éditions Alphil, Presses Universitaires Suisse, Collection Histoire et Horlogerie, Neuchâtel. 400 p.

PELET Paul-Louis, 1983, *Fer, charbon, acier dans le pays de Vaud, vol. 3 : du mineur à l'horloger*, Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne. 491 p.

PIGUET Marcel, 1895, *Histoire de l'horlogerie à la Vallée de Joux*, Imprimerie Jules Dupuis, Le Sentier. 87 p.

PROBST Jean-Robert, 2016, *Les Maîtres du Temps. L'aventure horlogère de Genève à Bâle*, Éditions Cabédita, Bière. 130 p.

Liens internet

Arc horloger : [ARC Horloger \(arc-horloger.org\)](http://arc-horloger.org)

Archives culturelles de la Vallée de Joux : [Archives culturelles de la Vallée de Joux \(histoirevalleedejoux.ch\)](http://histoirevalleedejoux.ch)

Convention Patronale de l'industrie horlogère suisse : [CPIH - Home](http://cpih.ch)

Espace horloger, Vallée de Joux : [Accueil - Espace Horloger](http://espacehorloger.ch)

Dictionnaire historique de la Suisse : [Dictionnaire historique de la Suisse \(DHS\) - Histoire suisse \(hls-dhs-dss.ch\)](http://dhs-dss.ch)

Fédération de l'industrie horlogère suisse : [FH - Fédération de l'industrie horlogère suisse FH \(fhs.swiss\)](http://fhs.swiss)

Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco : [Les savoir-faire en mécanique horlogère et mécanique d'art - patrimoine immatériel - Secteur de la culture - UNESCO](http://patrimoine.unesco.org)

Présentation de différents métiers de l'horlogerie : [Bienvenue - Métiers de l'horlogerie \(metiers-horlogerie.ch\)](http://metiers-horlogerie.ch)

Service des affaires culturelles du canton de Vaud : [Horlogerie de prestige - VD.CH](http://horlogerie.vd.ch)

Site qui valorise les métiers et savoir-faire à la Vallée de Joux : [Vallée de Joux 360° – Expertises, Proximité, Excellence \(valleedejoux.ch\)](http://valleedejoux.ch)

Télévision régionale de la Vallée de Joux : [Val TV | Télévision régionale Vallée de Joux](http://valtv.ch)

Traditions vivantes en Suisse : [Savoir-faire horlogers* \(lebendige-traditionen.ch\)](http://lebendige-traditionen.ch)

Coordination : Marjorie Born

Rédaction : Damaris Caire

Parc naturel régional Jura vaudois · Mai 2023